



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Avis de Soutenance

Monsieur Matthieu LANDRON

STAPS

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

Alain Mimoun, une Histoire de France (1921-2013)

dirigés par Monsieur Olivier CHOVAUX

Soutenance prévue le **lundi 09 décembre 2019** à 14h00

Lieu : Maison de la recherche, Université d'Artois, Arras

Salle : des colloques

Composition du jury proposé

M. Olivier CHOVAUX	Université d'Artois	Directeur de thèse
Mme Evelynne COMBEAU-MARI	Université de la Réunion	Rapporteur
M. Jean SAINT MARTIN	Université de Strasbourg	Rapporteur
M. Jean BRÉHON	Université d'Artois	Co-directeur de thèse
Mme Florence CARPENTIER	Université de Rouen, détachée comme chercheure senior à l'Université de Lausanne (Suisse)	Examineur

Résumé :

Alain Mimoun, un fils de paysans berbères d'1,70 m, laisse une empreinte de géant dans l'Histoire du sport français, si grande, donc, qu'elle déborde du cadre du stade, pour toucher jusqu'à la mémoire collective. De cette ascension comme un vertige, découle la problématique suivante : comment Alain Mimoun, parti de loin et de très bas, a-t-il réussi à s'émanciper de sa condition d'indigène jusqu'à devenir un héros national ? Cette énigme enclenche un cheminement méthodologique. De l'examen critique des sources, émergent deux hypothèses principales. La première réside dans la forme de congruence entre les « moments Mimoun », soit les grandes balises jalonnant son itinéraire, et des moments significatifs de l'Histoire de France. Et, lorsqu'il y a jonction entre le « destin » individuel de Mimoun et celui de l'Histoire collective, à l'image de deux fers qui se croisent, peuvent jaillir des étincelles susceptibles d'éclairer et l'homme et son époque. De cette hypothèse en naissait une seconde, davantage centrée sur la personnalité du biographé. Si l'ancien tirailleur a été, à ce point, éclaboussé de lumière, c'est parce qu'il avait réussi, avec une certaine agilité, à se saisir des occasions qui avaient émaillé son parcours du combattant. Ces réflexions se prolongent dans un plan composé de cinq parties, ayant pour objectif d'apporter des éléments de réponse à la problématique. En premier lieu, la recherche est partie explorer les racines d'Alain Mimoun, qui plongent dans la culture berbère à l'époque de l'Algérie coloniale. La métropole, idéalisée par l'intermédiaire du « roman national », il la découvre lors de la Seconde Guerre mondiale. C'est encore vêtu de l'uniforme de soldat que ses rêves de carrière sportive prennent leur envol. Cette chimère athlétique devient réalité au lendemain de la Libération, lorsque Mimoun s'installe définitivement à Paris. Le titre olympique du marathon, remporté en 1956, symbolise le point d'orgue de sa carrière. L'athlète entre alors dans une autre dimension, et un peu, aussi, dans la mémoire collective, aidé en cela par un autre conflit, celui opposant la métropole à l'Algérie. Il s'ensuit qu'Alain Mimoun intègre le « Panthéon sportif » et, davantage encore, endosse, dans une certaine mesure, le costume de héros national. Le parcours de l'ancien indigène invite alors à une plongée au cœur de l'ambivalence, donnant à voir un Mimoun gravitant quelque part entre des récupérations politiques, des élans de sincérité, des promotions et des freins, des pesanteurs sociales et ses propres velléités. Ce faisant, il est amené à jouer différents rôles sociaux et, au travers de ces masques et de cette multitude, émerge une identité, une unicité. De là, se déploie l'idée d'une « marque Mimoun ». Cette marque peut aussi s'entendre au sens d'empreinte laissée dans la mémoire nationale.